

31 mars 2024, Pâques, Alain Wirth

Thème : Sortez de vos tombes et allez retrouver Jésus là où il vous attend

Lectures bibliques : Marc 8.31-33 ; 15.42-47 ; 16.1-8

Dans les décennies qui ont précédé et suivi l'époque de Jésus, des dizaines de mouvements messianiques se sont manifestés en Terre sainte. D'une manière ou d'une autre, leurs chefs sont morts, souvent exécutés ; leur mort a engendré la dissolution de leur mouvement. Ce fut l'aventure de quelques années ; au bout du compte chacun.e a dû, tant bien que mal, renouer avec une vie ordinaire. Parmi ces groupes messianiques, il en est un qui ne s'est pas effondré à la mort de son leader. Au contraire, il s'est disséminé avec force ; trois siècles suffiront pour le voir se répandre dans l'empire romain.

D'où vient la force de ce mouvement qu'on a fini par appeler « *les chrétiens* » (cf. Actes 11.26) ? Cette force, c'est celle de la victoire manifestée sur la mort ; cette force tire son jus de la défaite de la mort. Certes Jésus est mort, et bien mort ; mais ce ne fut pas la fin. Une fois son corps déposé dans un tombeau, « *lorsque le shabbat fut passé, Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé achetèrent des aromates, afin d'aller embaumer Jésus* » (Marc 16.1).

Quand elles arrivent devant la tombe, elles constatent que la grosse pierre qui obstrue le tombeau est roulée sur le côté ; dans la tombe, le corps de Jésus a disparu. A la place, avec effroi, elles tombent sur un jeune homme vêtu de blanc qui leur dit : « *Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ; il est ressuscité, il n'est pas ici. (...) Il vous précède en Galilée : C'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit* » (Marc 16.6,7). « Il est revenu à la vie, il n'est pas là ! » Comment imaginer ce que ces femmes ont ressenti et pensé, en entendant ces paroles ? « Il n'est pas là, il est revenu à la vie ». Elles sont venues ici pour prendre soin d'un cadavre ; mais elles s'entendent dire : « *Il est ressuscité* ».

Je ne sais pas s'il existe, en français, un mot suffisamment fort pour décrire le choc encaissé par le cœur de ces trois femmes ; un cœur maternel qui est venu pour, dans la peine et la tristesse, soigner le corps de leur maître. Dans mon parcours de vie, j'ai connu choc semblable, mais pour l'inverse : Pour l'irruption de la mort. A plusieurs reprises, mon cœur a été sidéré d'apprendre brutalement la mort d'un proche.

Je me souviens du décès soudain d'un homme que ma femme et moi avions appris à aimer très fort lorsque nous étions à La Vallée de Joux. Il s'appelait Pierre ; avec son épouse, ils étaient devenus des amis proches ; pendant leurs

vacances, ils nous avaient invités à la Vallée de Conche. Mais voilà qu'un jour, alors que Pierre avait 50 ans, alors qu'ils étaient en mission au Cameroun, il s'est effondré d'un coup au sortir du culte, sur le seuil de la porte de l'église. Quand la nouvelle a fini par nous parvenir, notre cœur a été sidéré.

Mais dans l'histoire qui nous occupe ce matin, c'est le contraire ; la sidération est contraire. Ces trois femmes sont bouleversées d'apprendre que leur ami mort ne l'est plus, que la mort n'est plus. C'est un choc pour l'irruption de la vie, un choc pour le retour à la vie. Non seulement elles apprennent qu'il est vivant, mais qu'il les attend en Galilée. Quel choc ! Et pourtant, est-ce si surprenant ? Ne devaient-elles pas le savoir ...

Souvenez-vous en : Lorsque, dans l'intimité, Jésus prodiguait ses enseignements à ses disciples, par trois fois, il les avait renseignés (chapitres 8, 9 et 10) : Jésus « *commença à leur enseigner que le Fils de l'homme devait beaucoup souffrir, être rejeté par les responsables du peuple, (...) ; il devait être mis à mort et ressusciter trois jours après. Il leur dit tout cela très clairement* » (Marc 8.31s). Les disciples, visiblement, avaient capté qu'il y avait un enjeu majeur à ce sujet ; en effet, ils « *discutaient entre eux sur ce que "ressusciter d'entre les morts" voulait dire* » (Marc 9.10).

Cependant, le troisième jour suivant la mort de Jésus, il ne se trouve personne pour venir voir. Clairement, aucun disciple mâle ne vient au tombeau ; quant aux trois femmes qui sont là, c'est pour un cadavre. Une fois Jésus descendu de la croix, personne n'attend une résurrection. Malgré la triple annonce de Jésus à ce sujet, à son sujet, personne ne s'est dit que, le troisième jour, foutu pour foutu, ça ne coûterait rien d'aller voir ... au cas improbable où ; puisque Jésus l'avait annoncé.

C'est ici le centre de l'affaire. Pour les premiers disciples, la résurrection est inconcevable, impossible à croire. A l'époque, les Grecs ne croyaient pas à la résurrection des corps ; dans leur vision du monde, après la mort, l'âme, enfin libérée du corps, l'abandonne à sa décomposition. Quant aux Juifs, certains d'entre eux croyaient en une résurrection globale des descendants d'Abraham, au moment où le monde entier serait renouvelé ; mais ils ignoraient tout d'une résurrection personnelle, individuelle.

La résurrection est impossible à croire, et Dieu le sait. Aux femmes stupéfaites devant le tombeau vide, le jeune homme en blanc n'adresse aucun reproche relativement à leur incrédulité. L'homme vêtu de blanc se contente d'une simple

référence, d'un simple rappel : « *Jésus est ressuscité, il n'est pas ici. (...)* Comme il vous l'a dit » (Marc 16.7). Comme il vous l'a dit ...

Cette semaine, j'ai réalisé la grâce de ces mots prononcés par cet homme en blanc : « *Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : C'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit* » (Marc 16.7). C'est à des hommes lâches que le messager fait allusion. Les disciples, Pierre en tête, ont été des lâches ; ils ont fui et ils ont menti lorsqu'on s'acharnait sur leur maître. Et surtout, ils sont des incroyants. S'ils n'étaient pas là pour soutenir Jésus dans son agonie sur la croix, ils ne sont pas là non plus pour saluer et honorer le Christ lorsqu'il sort de la tombe, « *comme il (...) l'a dit* ».

Le contraste des lieux est saisissant. En effet, où se trouvent les disciples le jour même où la pierre est roulée pour libérer le corps de Jésus ressuscité ? C'est Jean qui nous renseigne : « *Ce même dimanche, dans la soirée, les disciples étaient dans une maison dont ils avaient verrouillé les portes, parce qu'ils avaient peur des chefs des Juifs* » (Jean 20.19). Dit autrement, à chacun sa tombe.

Il y a la tombe de Jésus ... ou plutôt il y avait. Et il y a la tombe des disciples, cette maison dans laquelle la peur les a enfermés. Il y a la lourde pierre qui condamne le tombeau ... ou plutôt qui le condamnait. Et il y a la porte verrouillée derrière laquelle les disciples se sont emmurés. Les disciples passent complètement à côté de l'événement extraordinaire de la résurrection ; parce qu'ils ne l'ont pas entendue, pas retenue, pas crue, pas imaginée, pas espérée. C'est à l'adresse de ces disciples perdus que l'homme en blanc fait dire : « *Jésus vous précède en Galilée : C'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit* » (Marc 16.7).

Je lis dans ces mots la grâce de Dieu qui se lève sur ses enfants perdus. Les premiers mots de l'homme blanc aux trois femmes sont ceux-ci : « *N'ayez pas peur* » ; quant aux premières paroles que les disciples emmurés entendent du Christ, quand celui-ci paraît au milieu d'eux, les voici : « *Que la paix soit avec vous* » (Jean 20.19). Dans les deux cas, ce sont des paroles de réconfort, de relèvement, de bénédiction.

« *Et maintenant, allez annoncer à ses disciples, et aussi à Pierre, qu'il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit* » (Marc 16.7). Jésus précède les siens en Galilée. Pour les disciples, la Galilée, c'est le lieu des trois années pendant lesquelles Jésus leur a donné de voir l'irruption du

Royaume de Dieu ; la Galilée, ce sont ces années pendant lesquelles Jésus les a enseignés. La Galilée, c'est ces contrées où Jésus allait devant eux, « *de village en village, annonçant la bonne nouvelle et opérant partout des guérisons* » (Luc 9.6). La Galilée, pour les disciples, c'était, comme le dit la chanson de Georges Brassens qui raconte la vie d'un petit cheval blanc, qui tire sa carriole à journées faites : « Tous derrière, tous derrière ... tous derrière et lui devant ».

Et c'est encore et toujours ce que les femmes entendent : « *Il vous précède* ». Jésus est là, encore là, toujours là ; comme avant, il marche devant vous. « *C'est là que vous le verrez* ». Ça veut dire que, comme vous l'avez vu jusqu'ici, vous le verrez de nouveau. Jésus se laissera voir, comme avant. Ce qui veut dire aussi que Jésus les attend : « Je vous attends ». Ce qui veut dire enfin que Jésus veut les revoir ; et il le fait savoir. « Je veux que vous reveniez ». C'est la grâce de celui qui veut communier avec ses disciples qui sont devenus ses amis ... et qui le restent comme avant.

« Les amis, vous vous souvenez de la Galilée ? Vous vous souvenez comment c'était ? Vous vous souvenez ce que j'ai fait, ce que nous avons fait ? Vous vous souvenez de ce qu'on a vécu ? Les amis ... on remet ça : Annoncer la bonne nouvelle et opérer partout des guérisons. C'est ça le message du Christ ressuscité : Ça continue, on continue ; bientôt, ce sera « vous continuerez ». La parole forte qui émerge du tombeau vide, c'est que le plan continue, l'histoire continue, la destinée de Jésus continue. Et donc, l'histoire des disciples avec Jésus ... continue !

La puissance de la résurrection est plus forte que toutes nos incrédules ; et la grâce de Dieu, également, est plus forte que nos faillites. La résurrection, c'est l'œuvre de Dieu ; et pour le coup, nous, les hommes, on est hors champ ; la preuve, c'est qu'on n'était pas là pour y assister. L'impossible, c'est l'œuvre de Dieu. Nous, on est les bénéficiaires ; on est juste là pour nous émerveiller. A l'image de la joie qui perle chez les disciples, une fois leur maître retrouvé.

Comment se sont-elles senties, nos femmes venues au tombeau, une fois le message reçu de l'homme blanc ? Matthieu nous le décrit : « *Elles s'éloignèrent promptement du sépulcre, avec crainte et avec une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle aux disciples* » (Matthieu 28.8). Comment se sont-ils sentis, nos disciples enfermés dans la maison, une fois qu'ils ont compris que c'est leur maître qui les avait rejoints : « *Jésus leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent dans la joie en voyant le Seigneur* » (Jean 20.20b). La

joie ! La joie, c'est notre reconnaissance, quand, devant nos yeux, nous voyons L'Eternel renverser l'impossible.

Alors que nous reste-t-il ? Il nous reste à faire comme nos trois femmes rendues au tombeau, une fois le message entendu : « *Elles se précipitèrent hors du tombeau* » (Marc 16.8). Sortir du tombeau, sortir de nos tombeaux. C'est quoi ce tombeau pour nous, nous qui écoutons ce récit de la résurrection aujourd'hui ?

Le tombeau, c'est le lieu que Jésus a déserté. C'est là où il n'est plus là. Certes, il y a reposé une paire de jours ; mais maintenant, c'est fini. « *Voyez l'endroit où on avait déposé Jésus* » dit l'homme en blanc ostensiblement ; « *il n'est plus ici* » (Marc 16.6). Pour Jésus, ce tombeau appartient à son histoire passée. Oui, il a souffert ; oui, il a été l'objet d'une inimaginable injustice ; oui, son sort fut un scandale absolu ; oui, il est mort et ceci est proprement révoltant. Mais c'est fait ; c'est derrière lui ; ce sont des jours anciens. Désormais, son actualité et son avenir ne se jouent plus ici ; Jésus est passé en Galilée.

Mon tombeau, c'est le lieu morbide de mon histoire passée ; c'est le lieu de mes bouts d'histoire qui ont mal tourné, mal fini. C'est le lieu de ce qui, en moi, respire encore l'odeur de la mort. C'est le lieu de mes souffrances, de mes injustices et de mes drames personnels. Ce sont ces moments de mon histoire qui pèsent encore sur moi et qui font que, pour une part, je suis couché là où, justement, on dépose les cadavres. Or, ce que Marc nous raconte, c'est qu'un tombeau n'est pas le lieu adéquat pour mes souffrances. A y rester, tu n'y trouveras rien, sinon l'écho de la mort. Dans un tombeau, il n'y a rien à chercher, aucun repos à trouver. Voilà pourquoi nos trois femmes se taillent de là.

Le lieu adéquat pour mes souffrances, mes injustices ou encore mes drames, c'est la Galilée. Pourquoi ? Parce qu'en Galilée, il y a Jésus qui m'attend. Pour faire quoi ? Pour faire comme avant, pour faire comme il l'a toujours fait : « *Opérer partout des guérisons* » (Luc 9.6). C'est vers Jésus et sa puissance que tu trouveras le lieu qu'il te faut pour déposer tes souffrances, tes injustices et tes drames. C'est vers Jésus que tu trouveras de la compréhension, de la sollicitude, de la compassion et ta guérison. C'est vers Jésus que tu trouveras la ressource pour tourner la page ; de sorte que, pour toi aussi, tes bouts d'histoire douloureux deviennent une histoire ancienne. C'est vers Jésus que tu trouveras l'écho de la vie. Si Jésus est ressuscité, c'est pour que, toi aussi, tu ressuscites. C'est pour que, à ton sujet, l'homme en blanc dise aussi, en désignant le lit de la mort : « *Vois l'endroit où la vie t'avait déposé.e jusqu'à présent. Tu n'es plus ici* ». « *Tu es revenu.e à la vie. Tu es allé trouver Jésus ; et là, tu as obtenu ta guérison* ».

Questions pour un partage (questions **en gras** à privilégier) :

- La résurrection de Jésus ... l'événement impossible par excellence !
T'est-il arrivé d'expérimenter une réalité manifestement impossible ?
Raconte ...
- Par trois fois, Jésus a annoncé à ses disciples vers quoi il se dirigeait (Marc 8.31 ; 9.9s ; 10.33s). Comment comprendre que les disciples n'aient pas entendu leur maître à ce sujet ?
- **En apparaissant à ses disciples (Jean 20.19ss), Jésus les délivre de leur enfermement. De quel(s) enfermement(s) Jésus t'a-t-il délivré en se révélant à toi ?**
- **Les trois femmes « s'éloignèrent promptement du sépulcre » (Matthieu 28.8), une fois entendu le message de la résurrection du maître. S'éloigner du sépulcre ... Sortir de son tombeau ... Et toi, y a-t-il des tombeaux (obscurités) desquels le temps est venu pour toi de sortir ?**
- En retrouvant Jésus en Galilée, les disciples ont renoué avec le ministère de l'annonce de la bonne nouvelle et celui des guérisons à opérer. Ils remettent ainsi le pied à l'étrier relativement à leur vocation. Et toi, as-tu aussi ta Galilée à retrouver, un engagement au service du Christ à retrouver ?
- **Jésus est ressuscité pour que, nous aussi, nous ressuscitions le moment venu (cf. 1 Thessaloniens 4.13s). As-tu cette certitude à ton propre sujet, et depuis quand ?**